

Sur les traces du passé ...

Petit journal réalisé par le Club Archéo du collège Montalembert à Toulouse

Tolosa : Que reste-t-il des remparts du I^{er} siècle ?

La ville antique de Toulouse, *Tolosa*, est une véritable création **augustéenne**. Elle succéderait à une agglomération **tectosage** établie sur les coteaux surplombant la Garonne. Autour de 30 de notre ère, la ville se dote d'une majestueuse enceinte qui l'entoure sur environ 90 hectares et s'ouvre sur le fleuve.

Plus qu'un simple ouvrage défensif, cet imposant édifice est vraisemblablement une marque prestigieuse et honorifique liée au nouveau statut

de la ville et à l'obtention du titre de **colonie** romaine. Les fortifications du Bas-Empire répondent peut-être davantage à une période troublée, à l'image du tronçon de rempart construit le long de la Garonne et encore conservé dans l'actuel Institut Catholique.

Le paysage urbain actuel semble pourtant peu marqué par cet illustre passé antique et les membres du Club Archéo ont donc parcouru la « Ville Rose » à la recherche des tra-

ces visibles de ces remparts du I^{er} siècle. Que savons-nous réellement de ces remparts ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Quel est le rôle des acteurs de la protection du patrimoine et de quels moyens disposent-ils ?

Ce petit journal du patrimoine se propose d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations concernant le patrimoine archéologique toulousain mais également de réfléchir à la délicate question de sa conservation.



Tracé supposé des remparts antiques de Toulouse - Photographie aérienne (Darles, C., Cabarrou, M., Pisani, P. (2009). Fouiller en ville ou fouiller une ville. Actes du séminaire de Gijón (p.138). Institut de Recherches Historiques de l'Université de Gijón)



Ci-dessus : tour romaine réhabilitée rue Jules Ressayguier.

A gauche : tour ronde de la rue Bida (Photos Ch. Camps).

Sommaire :

p.1 : Introduction

p.2 : « Que savons-nous des remparts du I^{er} siècle de Tolosa ? »

p.3 : « Que reste-t-il de ces remparts ? ». Glossaire.

p.4 : Interview de l'architecte Christian Darles : quelles solutions pour l'avenir ?



Que savons-nous des remparts du I^{er} siècle de Tolosa ?

Les membres du Club proposent ici une synthèse basée sur un travail de documentation et une enquête de terrain. Ces recherches ont par ailleurs abouti à un essai de modélisation d'un tronçon de rempart.

Historique des recherches

La ville de Toulouse ne dispose pas de programme spécifique de recherche sur les remparts antiques. L'état actuel des connaissances est donc le fruit d'observations ponctuelles menées au grès des opérations urbaines qui s'intensifient depuis le début des années 1970. La construction du parking souterrain de la Place du Capitole en 1971 a déjà permis d'observer les vestiges de la porte septentrionale de *Tolosa*. En 1973, la démolition d'un immeuble rue Bida a permis de dégager les restes d'une tour ronde et d'une **courtine**. Les recherches de l'abbé Baccrabère furent ensuite très précieuses comme en témoignent ses nombreux articles et la première maquette en bois de l'enceinte encore visible au musée de l'Institut Catholique. De 1986 à 2007, les travaux menés pour la mise en place des deux lignes du métro toulousain ont conduit à plusieurs fouilles préventives. Les archéologues de l'**INRAP** sont ainsi intervenus lors du creusement de la station des Jardins du Capitole et du Puits d'Aubuisson. Enfin, la démolition de l'ancien hôpital Larrey, des projets immobiliers Rue Sainte-Anne, la construction du Théâtre de la Cité (TNT) ou la récente réfection du Palais de Justice ont affecté d'autres tronçons de l'enceinte.

Caractéristiques de cette enceinte

L'enceinte toulousaine du I^{er} siècle se caractérise par un dispositif complexe symbolisé par la présence d'une cinquantaine de tours séparées par des courtines. Environ tous les 40 mètres, ces tours rondes ou à **talon**, atteignant parfois 12 mètres de hauteur, viennent renforcer l'édifice, long de près de 3 kilomètres. De plus, l'enceinte comprend au moins trois portes monumentales : au Nord, la *Porta Arietis* (« porte du bélier ») ou Porterie (sur l'actuelle Place du Capitole), au Sud, la Porte Narbonnaise (au niveau de l'actuel Palais de Justice), et à l'Est, la future porte médiévale Saint-Etienne.

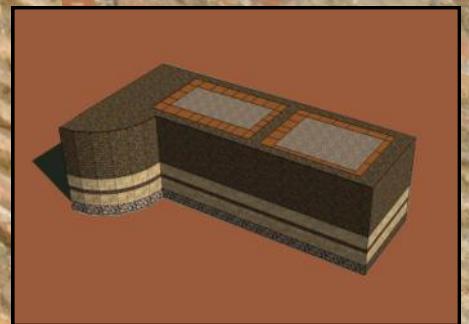
Par ailleurs, l'originalité, la qualité et la quantité des matériaux utilisés sont tout à fait remarquables. Pour les fondations, le **mortier de chaux** et les **galets** de Garonne ont été as-



Parement extérieur Rue Bida
(Photo Ch. Camps)

sociés sur 2,80 mètres de large et presque 1 mètre de profondeur. Pour les soubassements, la présence de moellons calcaires de **petit appareil** a été observée avec un **chaînage** de 3 rangées de briques. Le reste de l'élévation est également composée de briques mesurant en moyenne 37 centimètres de long, 23 de large et 4 d'épaisseur. Les matériaux de la région ont naturellement été privilégiés, l'argile symbolisant encore la « ville rose » et les moellons de calcaire provenant des carrières pyrénéennes de Belbèze-en-Comminges (à 70 kilomètres environ).

Par ailleurs, l'observation de la structure interne des murailles fait apparaître un système original de **caissons** constitués par des murs transversaux qui relient les parements de briques extérieurs. Au niveau des courtines, la largeur des remparts est d'environ 2,40 mètres soit 10 **pieds romains** et la hauteur varie de 6 à 8 mètres. Notons enfin la présence d'un chemin de ronde le long des courtines avec une alternance de **parapet à merlons** et de **créneaux**.



Essai de reconstitution 3D du rempart -
Logiciel Google Sketchup
(Dessin David Batut)

Reconstitution de l'enceinte : la maquette du Club Archéo

La réalisation de ce petit journal du patrimoine s'inscrit dans le cadre d'un projet annuel de maquette de Toulouse antique. Outre le désir de découvrir les vestiges de notre passé, ce projet a l'ambition de s'intéresser de très près aux matériaux et aux techniques de construction utilisés par nos ancêtres gallo-romains.

Maquette réalisée par les membres du
Club Archéo (Photo Ch. Camps)



Que reste-t-il de ces remparts ?

Les recherches documentaires et les observations sur le terrain nous ont conduit à faire un constat clairement négatif de la mise en valeur générale des remparts antiques de la ville de Toulouse.

Les mémoires de la **SAMF**, société savante locale, permettent en effet de dresser un constat peu rassurant concernant la politique de protection du patrimoine au sein de la « Ville Rose ». Ses bulletins évoquent même une « situation catastrophique » ou du « vandalisme », « conséquence de l'ignorance ou de la rapacité ». Il paraît évident que les priorités du monde actuel ne sont pas toujours en adéquation avec celles des archéologues ou des passionnés d'histoire.

"La pratique est constante à Toulouse, où l'on déploie (...) des trésors d'ingéniosité pour maintenir un magnolia, pour prendre l'exemple de la station de métro du jardin du Capitole, alors que l'on n'hésite pas à détruire la tour romaine voisine"

Georges Baccrabère, SAMF

La situation sur le terrain diffère peu de celle qui est décrite dans les nombreux ouvrages consultés...

Le tronçon du rempart qui semble le mieux conservé en 2010 reste sans doute la tour ronde et l'amorce de courtine à l'angle des rues Bida et Saint-Jacques. Son élévation est préservée sur environ 2 mètres et le site est accessible au public. En réalité, cette accessibilité est un vrai problème souligné par les membres du Club qui regrettent les dégradations, les tags, les détritrus, les déjections animales, les traces d'habitat sauvage, etc.

Dans la rue Sainte-Anne par exemple, des vestiges du rempart ont été observés à trois reprises avant de laisser place à des résidences mo-

dernes. Le monument d'une dizaine de mètres a ainsi pu être examiné sur toute son élévation avant de se voir masqué par un immeuble ; il s'agit pourtant du plus haut monument romain conservé à Toulouse.

Non loin de là, dans la rue Rességuier, se dresse une tour romaine réhabilitée. Si elle semble totalement intégrée dans la ville actuelle, sa visibilité est restreinte par l'emprise des matériaux récents.



Détail de la tour, rue Jules Rességuier
(Photo Ch. Camps).

Il faut également ouvrir l'œil pour apercevoir les vestiges de tour et de courtine qui se fondent dans le décor du square public du jardin du Capitole. Ces tronçons plus ou moins enterrés subissent la forte fréquentation quotidienne du lieu.

Courtine du
jardin du
Capitole
(Photo Ch.
Camps).



C'est un vrai travail d'enquêteur qui nous mène jusqu'au Théâtre National de Toulouse (TNT) qui conserve dans son sous-sol les restes d'une

tour ronde. La consultation du site Internet du TNT, par ailleurs d'une rare précision, ne fait aucune mention de l'existence de ce tronçon.

Dans de nombreux cas enfin, les restes du rempart ont disparu laissant au mieux une masse inégale d'informations. La tour Montouliou a ainsi été détruite lors de la construction du Palais du Maréchal Niel, laissant derrière elle un maigre document photographique. La Porte Narbonnaise, malmenée lors de la construction et de la destruction du Château du même nom, n'a laissé que des traces ténues observées lors des fouilles préventives du tribunal. La Porte septentrionale de la ville, appelée « Porterie » et située sur l'actuelle Place du Capitole, a été fouillée puis démontée lors du creusement d'un parc de stationnement. De cette porte monumentale conservée sur 4 mètres de hauteur, il nous reste un plan de bâtiment et une maquette exposée au Musée Saint-Raymond.

Qui se souvient encore des découvertes faites à l'ancien hôpital Larrey ? Combien de tronçons sont aujourd'hui invisibles, inaccessibles ou détruits ?

« Les pouvoirs publics (...) ne portent pratiquement aucun intérêt à ce qui existe encore de Toulouse antique ».

Jean Coppolani, SAMF

Cette ballade dans les rues toulousaines offre un constat plus que contrasté et alourdi par l'absence systématique d'information concernant la nature des sites évoqués.

Glossaire

Augustéenne : Pendant le règne d'Auguste, premier empereur de 27 avant J.-C. à 14 de notre ère.

Caissons : Structure interne des remparts à l'intérieur desquels sont déposés mortier de chaux et galets.

Chainage : Partie rigidifiant horizontalement ou verticalement un mur en appareil de brique ou de pierre taillée.

Colonie romaine : Statut accordé par l'état romain à une ville dont les habitants deviennent des citoyens romains.

Créneau : Ouverture pratiquée au sommet d'une tour ou d'une courtine pour tirer sur l'assaillant, en restant protégé.

Courtine : Muraille joignant les flancs de deux tours voisines.

Galet : Caillou poli et arrondi par l'action de l'eau (ici celle de la Garonne).

INRAP : Institut National de Recherches Archéologiques Préventives.

Mortier de chaux : Agglomérat de sable et de chaux utilisé pour lier les éléments de construction.

Parapet à moellons : Partie pleine entre deux créneaux.

Parement : Face visible d'un mur (blocs taillés, briques...).

Pied romain : Unité de mesure romaine d'environ 30 centimètres.

Petit appareil : élément d'architecture de dimension inférieure à 20 cm (de type moellon ou brique par exemple).

SAMF : Société Archéologique du Midi de la France.

SRA : Service Régional d'Archéologie.

Tolosa : Nom antique de Toulouse.

Tour à talon : Tour dont le côté intérieur est plat, l'extérieur pouvant être curviligne ou polygonal.

Vol(s)que Tectosage : Peuple celte originaire d'Europe Centrale qui s'installe sur les hauteurs de la vallée de la Garonne au III^{ème} siècle avant J.-C.

Interview de l'architecte Christian Darles

Merci à Christian Darles, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, pour sa réactivité, sa disponibilité et son grand professionnalisme.

Voici l'adresse de son blog : <http://christian.darles.over-blog.com/>



En quoi consiste votre métier ?

J'enseigne l'architecture et le patrimoine architectural (son histoire et comment travailler avec, à côté ou dedans). Je dirige une équipe de recherche qui travaille dans ce sens sur différents sites. Nous travaillons aussi sur la mise en valeur de sites archéologiques. Par ailleurs, je suis spécialisé en archéologie antique et travaille en tant qu'architecte chez les archéologues au Proche Orient et en France (Sud-Ouest de la Gaule) ou en Italie (Toscane et Pouilles). J'aide les archéologues à étudier les ruines des édifices qu'ils dégagent, à comprendre de quel type de bâtiment il s'agit et à imaginer à quoi ils pouvaient ressembler (c'est la restitution graphique). Je fais beaucoup de dessins et travaille aussi sur les techniques de construction et sur le chantier durant l'Antiquité.

Les vestiges des remparts sont-ils indispensables pour comprendre l'Histoire de notre ville ?

On ne peut comprendre une ville et son devenir qu'à travers la lecture (...) de son histoire. Il faut comprendre les pourquoi et les comment de l'édification des bâtiments, du cadre de vie et des paysages qui ont pu exister. Quand on a la chance d'avoir le rempart antique de Toulouse, un des monuments les mieux conservés de France, il faut saisir l'occasion. Il faut aussi trouver les gens qui soient capables et ont le temps de faire cette étude longue et patiente ; souvent l'archéologie est une histoire de sauvetage et d'urgence, malheureusement. Pourquoi un rempart comme celui de Toulouse a-t-il été construit au début de notre ère ? Comment a-t-il été construit ? Par qui ? Avec quoi ?

Que pensez-vous de leur actuel état de conservation ? La destruction d'une des trois portes antiques pour faire place à un parc de stationnement vous choque-t-elle ?

Ce monument est très bien conservé, souvent dans des caves parfois en élévation (vers la place Saint-Pierre ou rue Bida). Cependant il n'est que bien mal protégé par la loi et aucun classement comme Monument Historique

n'existe. Il appartient à des particuliers, à la ville, à des institutions, cela fait beaucoup de personnes qui ne sont pas motivées pour le valoriser et le sauvegarder. Même la ville de Toulouse n'a pas été consciente, en 1970, de la gravité de ses actes, en autorisant la destruction de la porte nord ; l'exemple contraire est la transformation du parking Gambetta (Cahors) lors de la découverte récente de l'amphithéâtre de la ville antique. La ville de Toulouse a donné un mauvais exemple repris lors de la destruction du Palais des rois wisigothiques à l'emplacement de l'ancien hôpital Larrey (...).

Pourquoi le site de la Rue Bida, qui est selon nous le mieux conservé à Toulouse, n'est-il pas mieux protégé des dégradations ? Comment expliquer l'absence d'information concernant ce monument ?

Rue Bida et rue Ste-Anne, on est dans une propriété privée. Un promoteur achète en toute connaissance de cause et on ne peut pas empêcher les gens de bâtir chez eux. Mais comment ? Il n'a pu faire ses travaux de construction de logements de luxe (...) qu'en conservant intégralement le rempart qui donc n'a pas été détérioré (...). C'est un moindre mal, mais on doit pouvoir faire mieux. Quant à la visite d'un monument qui est chez un particulier, il faut tout simplement qu'il soit d'accord. Maintenant que les appartements ont été vendus, je vois mal la propriétaire des lieux vous faire rentrer dans son salon (ou sa salle de bain) pour contempler un parement en brique de l'époque augustéenne.

Qui est chargé de protéger notre patrimoine ? Quelle part de responsabilité avons-nous dans les échecs passés ? Doit-on tout concéder aux promoteurs et aux exigences du monde moderne ?

En France, il existe plusieurs lois sur la protection, au niveau de l'État mais aussi au niveau des plans d'urbanisme des villes (Toulouse n'a pas grand-chose, comme servitude de protection des vestiges archéologiques). Le **SRA** est un service délocalisé dans chaque région par le Ministère de la Culture. Il surveille, prescrit et contrôle scientifi-

quement tout ce qui a trait à l'archéologie (...). C'est à l'échelle des politiques urbaines que les bonnes décisions peuvent et doivent être prises, mais à Toulouse, le Musée Saint Raymond - qui s'occupe de l'Antiquité - n'est que peu armé vis-à-vis des élus municipaux et des services qui gèrent le développement urbain. A contrario, en Catalogne ou en Aragon, les municipalités prennent plus de précaution avec ce type de patrimoine en s'appuyant sur les réseaux associatifs, les savants et les universités. Le plus important est d'avoir une très bonne carte archéologique, précise et fiable, afin d'anticiper tous ces problèmes de vandalisme et de saccage.

Quelles solutions s'offrent à nous pour sauvegarder et mettre en valeur les derniers vestiges de notre rempart toulousain ? Quelle serait, selon vous, la marche à suivre ?

Il faut savoir et faire savoir. Il faut apprendre et convaincre. Le rempart de Toulouse est bien connu, mais par qui ? Il faut divulguer ce savoir et le partager. Mais tout le monde n'est pas d'accord et certains ne veulent pas être dérangés dans leur chez soi. Une solution est le classement au titre des Monuments Historiques, mais il faut que tout le monde puisse être d'accord. Un classement d'office pourrait être fait par le Ministère de la Culture mais cela demande un très gros travail de connaissance parfaite du monument - c'est ce que nous sommes en train d'amorcer, en recensant tout ce qui a pu être écrit, dessiné, raconté et publié sur ce rempart. Il y a beaucoup de choses - mais dans un grand désordre. Il s'agit également de faire comprendre à chaque toulousain la richesse de ce qu'il a sous les pieds (...) et, ici, se pose la question de la politique municipale des quartiers (...). Il faut faire ce que vous faites en développant ce type d'initiative et en enrichissant les secteurs associatifs qui travaillent sur le développement des quartiers et de la ville car l'histoire c'est le « développement ». Il faut aider le Musée Saint Raymond où l'on ne rencontre (...) que les jeunes enfants de primaire amenés par leurs instituteurs(trices) ou des personnes convaincues, mais du 4^{ème} âge.



Petit journal du patrimoine : Club Archéo du Collège Montalembert
Rédacteur en chef : Christophe Camps
Adresse : 16 Rue des 36 ponts / 31400 TOULOUSE
Téléphone : 05.34.31.21.81
Site internet du Club : <http://clubarcheo.monta.free.fr/>
Email du Club : club-archeo@monta-nd.com

